

Daniel Dewar &  
Grégory Gicquel



*The*  
*Wet*  
*Wing*

30.03 → 24.08.2025

Vleugel 58



Un silure glisse sur le fond de la rivière,  
une lumière jaune scintille sur l'eau,  
de la fumée s'échappe d'une cheminée en briques.  
Des mains alimentent un feu, bûche par bûche.  
Le four à céramique transforme le bois en chaleur,  
réchauffant lentement le grès.  
L'eau de la rivière, une fois mélangée à l'argile humide,  
est chauffée et transformée en vapeur.

La pratique collaborative de Daniel Dewar et Grégory Gicquel se caractérise par leur utilisation d'outils, de techniques et de matériaux artisanaux traditionnels pour explorer ce qui rapproche – et sépare – l'Humanité de la Nature. Leurs œuvres, faites à la main, questionnent notre relation à la production et à la consommation : quelle est la valeur d'un savoir-faire artisanal à l'ère de l'automatisation ? Quel est le sens d'une approche rurale ou locale de la création dans une sphère artistique interconnectée et mondialisée ?

Pour leur exposition personnelle *The Wet Wing*, Daniel Dewar et Grégory Gicquel présentent, notamment, une série d'œuvres spécialement créées pour le Z33, dont une peinture monumentale sur soie, des jarres en grès

grand feu et des sculptures en marbre rose. La peinture s'écoule à travers les cinq galeries du bâtiment historique Vleugel 58. Mettant en scène une rivière avec des poissons et de la végétation d'eau douce, elle est constituée d'éclats d'encres colorées se fondant les unes dans les autres. Sa disposition dans les galeries incite le public à suivre un parcours implicite, à l'image du courant d'un fleuve.

*The Wet Wing* propose un royaume d'impermanence et de changement constant, composé de substances glissantes et de formes fluides. L'exposition révèle ainsi des figures en transition liées entre elles par des affinités matérielles et incarnées par des techniques artisanales.



Flipper, 2022. Marbre Rosa aurora, 44 x 98 x 32 cm.  
 Courtesy les artistes. © Benjamin Baltus

Deux éléments centraux émergent dans la deuxième galerie. L'un est une carpe miroir d'eau douce représentée dans la peinture sur soie. Parsemée d'écailles texturées, elle semble avoir été prise dans une transition évolutive, en pleine migration entre deux mondes. L'autre est un récipient en grès orné d'un amalgame de fragments de torsos humains et d'escargots. Ce récipient est le premier d'une série de six, dont la taille augmente dans chaque galerie, ce qui crée un sentiment de croissance et de progression. Ces céramiques, cuites dans un four à bois construit par les artistes dans la campagne bretonne, présentent des engobes irréguliers qui rappellent que le matériau provient d'un cours d'eau tout en faisant allusion à l'eau qu'elles pourraient transporter.

Dès l'entrée de l'exposition, une lueur verte émanant de la monumentale peinture sur soie accueille les visiteurs. Des plantes aquatiques telles que des nénuphars et des potamots sont les premières que l'on aperçoit dans la scène trouble.

La peinture a été réalisée en plusieurs étapes dans l'atelier bruxellois des artistes. La composition a d'abord été tracée sur la soie avec de la gutta hydrofuge, en vue de créer des contours pour contenir l'encre liquide. Cette technique est magnifiquement imparfaite, l'encre s'échappant parfois de l'une des formes pour en envahir une autre. L'utilisation de l'eau vaporisée et des couleurs qui dégorgent offre des textures uniques et de la profondeur visuelle. Dans ces œuvres, comme dans une rivière, les éléments s'arrêtent puis repartent vers la destination suivante au gré du courant.

Une palme sculptée dans du marbre rose se détache sur cette toile de fond. Semblable à une extension du pied humain, elle symbolise à la fois notre manque d'adaptation au milieu aquatique et notre désir d'imiter la vie sous-marine. Entre nature et culture, la palme fait office d'outil permettant aux visiteurs de naviguer dans *The Wet Wing*.

Lorsque l'on passe d'une galerie à l'autre, l'agencement immersif des peintures murales accentue la sensation d'être submergé. Un banc de carpes miroirs scintillantes émerge du lit de la rivière. Elles sont réputées pour leur ventre lisse et soyeux, dont la texture est plus proche de la peau humaine que de celle des autres poissons. Cette similitude de texture entre la peau de la carpe et la peinture sur soie renforce encore le sentiment de mimétisme et d'interconnexion.



Vue d'atelier.  
 Courtesy les artistes.



Vue d'atelier.  
 Courtesy les artistes.



Stoneware jar with body fragments and snails, 2024.  
 Céramique en grès cuite au feu de bois, 72 x 62 x 62 cm.  
 Courtesy les artistes. © Benjamin Baltus

L'espace de la dernière galerie, la plus grande, est dominé par une peinture de quatorze mètres de longueur, qui représente un poisson-chat. À la manière de la carpe, le poisson-chat vit essentiellement au fond des cours d'eau. Avec ses longs barbillons, le poisson-chat évolue le long du lit de la rivière, au ras de la boue, de l'argile et du limon. Ce gigantesque poisson est accompagné de deux sculptures en marbre composées de coquilles d'escargot ainsi que de torsos et de muscles pectoraux humains. Comme si elles avaient été sorties de terre, leurs formes agglutinées pourraient même rappeler un régurgitalithe, restes fossilisés du contenu de l'estomac d'un animal.

Soulignons au passage que le marbre, lui aussi, possède une origine aquatique : composé de sédiments d'anciens océans, il a été transformé au fil des millénaires par des températures et des pressions élevées. Un flux matériel relie les éléments de l'exposition : eau, limon, argile, céramique, roche, crustacés, poissons, chair, sang, eau. Vus dans leur globalité, comme une mise en scène, ils deviennent un témoignage

ludique du concept de matière énoncé par Aristote : tout ce qui est physique est constitué de la même substance de base.

À travers un prisme sous-marin fluide, *The Wet Wing* révèle les connexions subtiles qui lient les espèces, les matériaux et les idées, en remettant en question notre place dans l'environnement bâti et dans l'univers naturel. Créé à la fois en réponse spécifique à l'espace architectural de Vleugel 58 et comme continuation de leurs recherches artistiques, le paysage aquatique immersif de Dewar et Gicquel invite à la réflexion à propos des modalités de production et de représentation.

Les œuvres mettent en synergie et élargissent les logiques de représentation et de forme : entrons-nous dans un paysage aquatique, une capsule temporelle géologique ou une salle d'arts décoratifs ? Matériellement chargé et physiquement exigeant, l'engagement des artistes envers l'artisanat est indéniable. L'artisanat, c'est la fluidité, avec ses tours et ses détours, et avec de la sueur, du travail et du temps. Créer de ses mains, c'est façonner et être façonné par le processus de la vie.

Vue d'atelier.  
© Lola Pertsowsky



## Biographie

Basés à Bruxelles et en Bretagne, le Britannique Daniel Dewar et le Français Grégory Gicquel (tous deux nés en 1975) travaillent en duo depuis leurs études, à la fin des années 1990. Dès lors, ils ont participé ensemble à de nombreuses expositions internationales, parmi lesquelles : Macro – Museo d'Arte Contemporanea, Rome (2023) ; Culturgest, Lisbonne (2022) ; la Secession, Vienne (2021) ; Kunsthalle, Bâle (2019) ; Portikus, Francfort-sur-le-Main (2017) ; Witte de With, Rotterdam (2017) ; Wiels, Bruxelles (2017) ; musée Rodin, Paris (2014) ; palais de Tokyo, Paris (2013). Ils ont été les récipiendaires du prestigieux prix Marcel-Duchamp en 2012.

**Commissariat**  
Kevin Gallagher

**Graphisme**  
Bureau BoschBerg

**Rédaction des textes**  
Kevin Gallagher

**Traduction**  
Alain Kinsella

**Relecture**  
Katia de Azevedo

## Les artistes remercient :

Toutes les personnes qui ont contribué à la production des œuvres d'art présentes dans l'exposition, notamment Ailsa Cavers, Tristan Dassonville, Olga Mathilde Gärtner, Olivier Levêque, MAJUBOIS, Stefan Tulepo, Benjamin Rouault, et Manon Simons.

Leurs galeries: Antenna Space, Shanghai, C L E A R I N G, New York/Los Angeles, Loevenbruck, Paris, et Jan Kaps, Cologne.

Et toute l'équipe de Z33.

Cette publication de Z33 est parue à l'occasion de l'exposition de Daniel Dewar et Grégory Gicquel *The Wet Wing*, organisée du 30 mars au 24 août 2025 à Z33, Hasselt, Belgique.

MAISON  
D'ART CONTEMPORAIN  
DESIGN & ARCHITECTURE

Z33

